

## LES GROUPES VIRTUELS À BASE ETHNIQUE: ESPACE DE COMMUNICATION, FACTEURS DE PROMOTION DES PATRIMOINES CULTUREL, LINGUISTIQUE ET DE COHÉSION SOCIALE EN CÔTE D'IVOIRE

KOFFI Hamanys Broux de Ismaël  
Maître-Assistant  
Enseignant-Chercheur  
Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)  
Département des Sciences de l'Information et de la Communication  
[ismael.debroux@yahoo.fr](mailto:ismael.debroux@yahoo.fr)

KOUASSI Konan Stanislas  
Maître-Assistant  
Enseignant-Chercheur  
Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)  
Département de Lettres Modernes  
[stanislas1980konan@gmail.com](mailto:stanislas1980konan@gmail.com)

KOUAKOU Francis Pacôme  
Assistant  
Enseignant-Chercheur  
Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)  
Département des Sciences de l'Information et de la Communication  
[kouakoufp@yahoo.fr](mailto:kouakoufp@yahoo.fr)

### **Résumé**

Cette étude qui s'enracine dans le déterminisme technologique montre que les groupes virtuels à base ethnique sont de véritables plateformes de développement de la cohésion sociale. Elles se présentent également comme des espaces de communication, de promotion des patrimoines linguistique et culturel. La régularité, la diversité des publications et l'intensité des interactions entre les membres montrent qu'il y a un réel engouement autour de ces plateformes. Les contenus des publications et le ton utilisé dans les commentaires attestent également que ces forums sont de véritables creusets de cohésion sociale.

**Mots-clés:** Communication, Cohésion Sociale, Culture, Groupes Virtuels, Langues

### **Abstract**

This study, rooted in technological determinism, shows that ethnic-based virtual groups are true platforms for developing social cohesion. They are also places of communication, promotion of linguistic and cultural heritage. The regularity, the diversity of the publications and the intensity of the interactions between the members show that there is a real craze around these platforms. The contents of the publications and the tone used in the comments also attest that these forums are true melting pots of social cohesion.

**Key words:** Communication, Social Cohesion, Culture, Virtual Groups, Languages

## Introduction

Du point de vue du déterminisme technologique, le changement technique est autonome mais il provoque toujours un changement social. Ce positionnement théorique prend l'allure d'une réalité en Côte d'Ivoire où l'adoption et l'usage de *Facebook*, par exemple, a permis de créer dans le cyberspace des groupes virtuels à base ethnique. On peut citer entre autres: *fiers d'être baoulé, originaire du grand centre, groupe sénoufo de Divo, Fils et filles de Béoumi, Groupe sénoufo-yacouba, clash baoulé-agni, etc.* Au regard des profils socioprofessionnels de leurs membres, on compte en leur sein des cadres supérieurs, cadres, étudiants, élèves, sans emplois, etc. ce qui sous-entend que ces canaux de communication prennent de plus en plus de l'ampleur au sein de la société ivoirienne. De ce point de vue, même s'ils se présentent comme le prolongement dans le cyberspace des associations communautaires à base ethnique, il apparaît clairement que ces plateformes ont étendu le champ d'action des premières. Les associations communautaires à base ethnique, il faut le rappeler, sont des cadres de concertation cultivant l'entente. Elles portent aussi une assistance matérielle et/ou morale à leurs membres lors d'événements heureux ou malheureux (hospitalisation, naissance, mariage légal, décès).

La création des groupes virtuels sur *Facebook* a abouti à une nationalisation et même à une internationalisation. On assiste ainsi à la suppression des frontières puisque toute personne, quelle que soit son lieu ou pays de résidence, peut adhérer et participer activement aux interactions sur ces plateformes. L'usage de l'outil numérique a ainsi permis d'accroître l'audience, la visibilité et l'adhésion de plus de membres. Aussi, il a favorisé l'intensification des échanges qui se déroulent en permanence dans le cyberspace car les publications et commentaires se font régulièrement et sans interruption sur ces forums.

La présente étude essaiera de rendre compte des impacts de ces nouveaux moyens de communication sur le renforcement de la cohésion sociale à la lumière de la régularité des publications, de leur contenu et du ton utilisé dans les commentaires. Elle montrera aussi que ces groupes virtuels sont de véritables plateformes de développement de la cohésion sociale et qu'ils constituent, par extension, des facteurs de promotion des patrimoines linguistique et culturel.

### 1. Méthodologique de l'étude

Nous avons, sur la période allant de février à mai 2019, porté un regard sur les pages *Facebook* des plateformes telles que: *fiers d'être baoulé, originaire du grand centre, groupe sénoufo de Divo, Fils et filles de Béoumi, Groupe sénoufo-yacouba, clash baoulé-agni, etc.* En parcourant, les publications des membres de ces groupes virtuels à base ethnique, nous en avons retenu quatorze qui ont fait l'objet d'une analyse qualitative qui s'enracine dans la théorie du déterminisme technologique, un courant de pensée constitué autour de deux grands axes. Le premier soutient que le changement technique est autonome quand le second stipule qu'un changement technique provoque toujours un changement social. Pour les tenants de cette théorie, les innovations technologiques sont la cause principale des changements sociaux qui peuvent être positifs ou négatifs sur la société (P. Vendramin, 2005, p. 2). Pour notre part, nous insisterons sur les aspects positifs du déterminisme technologique. Il s'agira de montrer que les communautés ivoiriennes s'approprient et utilisent les TIC à des fins communicatives et de promotion des patrimoines linguistique et culturel. À travers ces canaux, elles promeuvent aussi la cohésion sociale.

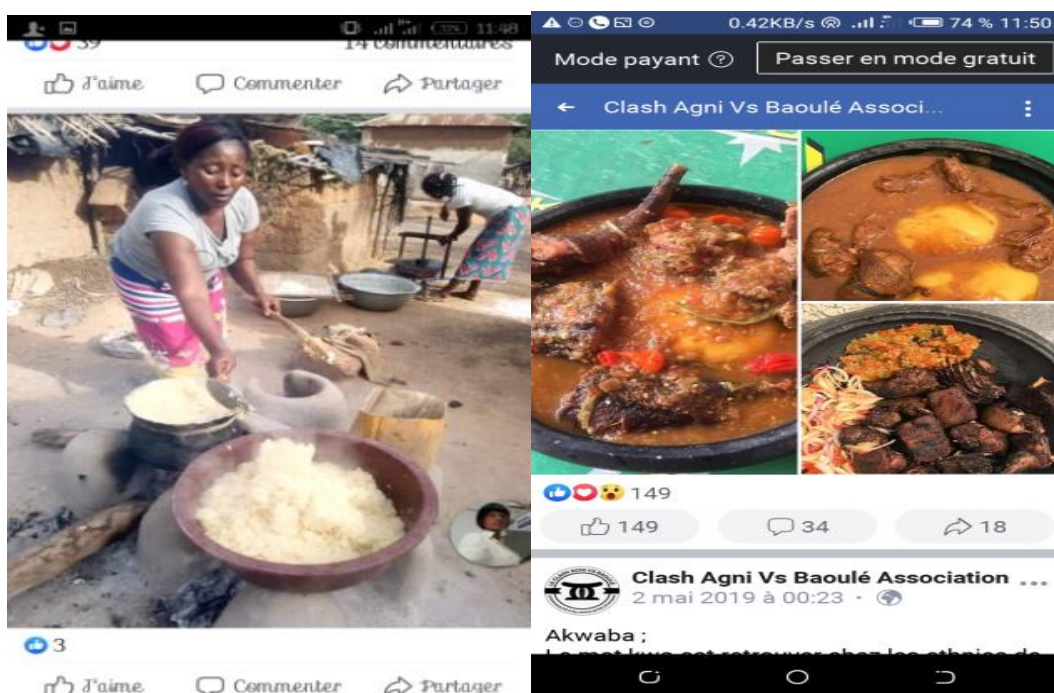
### 2. Présentation et analyse des données

L'analyse des contenus des publications sur *Facebook* des membres des groupes virtuels à base ethnique révèle que ces plateformes sont des espaces de communication, de promotion des patrimoines linguistique et culturel des peuples ivoiriens. Elle montre également que ces plateformes promeuvent la cohésion sociale entre les différentes communautés vivant en Côte d'Ivoire.

## 2.1. Les groupes virtuels à base ethnique: facteurs de promotion du patrimoine culturel ivoirien

À l'instar des associations communautaires à base ethnique les groupes virtuels sur *Facebook* font la promotion du patrimoine culturel ivoirien. En effet, de nombreuses activités récréatives sont organisées par ces entités. Au cours celles-ci, les mets, danses, rythmes et tenues vestimentaires locales sont valorisés. Des espaces dédiés à la promotion des cultures locales sont créés. On peut citer entre autres: les maquis *baoulé* (Abobo, Yopougon, Koumassi, Korhogo, Daloa), *Bété* (Baron de Yopougon, Bar Éclat), *guéré* (Espace Bowé Yopougon SIDECI-Palais), *akyé* (maquis du château à Abobo avocatier), etc. où viennent prester des artistes tradi-modernes connus: *N'Guess Bon Sens*, *Tigresse Sidonie*, *Adeba Konan*, *Amani Djonny*, *Arthur et Sawé*, *Akobo poussière*, *Auguste Symbole*, etc. chez les Baoulé; *Ahiwo Orchestra*, *N'Guié Orchestra*, *TP Auditorama*, etc. chez les Akyé; *Luckson Padeau*, *Dikael Liadé*, *Zirignon Dodo La Terre*, *John Yalley*, etc. chez les Bété, etc. Ils constituent aussi des espaces de promotion des artistes en herbe.

Ces espaces sont des symboles de la culture de la région d'origine dans la mesure où on y porte le plus souvent des tenues traditionnelles. On y confectionne, commercialise et consomme également des mets de régions spécifiques. Dans les espaces dédiés à l'expression de la culture baoulé, par exemple, les mets tels que *le placali*, *le kongodé* et *le foutou igname* accompagnés de diverses sauces telles que *le kôpè*, *le gnanngnan*, *le kwlala* et *le djoungblé* sont proposés à la clientèle. Ils sont généralement servis dans des ustensiles communément appelés *talié* et mangés à la main. Cet attachement, cette volonté de préserver et de valoriser les cultures locales est observable sur les plateformes d'échanges dans le cyberspace. Les captures d'écran ci-dessous donnent un aperçu de cet élan.



Sources: Pages Facebook des groupes virtuels «*Je suis baoulé et toi?*» et «*Clash agni vs baoulé*»

Les captures d'écran ci-dessus mettent en évidence quelques mets vendus dans ces espaces qui constituent des pôles de développement d'activités économiques qui font vivre de nombreuses familles. La première image, par exemple, montre quelques étapes du processus de préparation de *l'attiéké*. La deuxième, quant à elle, présente trois mets différents confectionnés avec la viande d'*agouti* (aulacode) ou *kpèma* en langue baoulé. La qualité du contenant (*le talié*) et de son contenu tel que présentés sur l'image augure de la succulence de ces mets et dénote surtout du savoir-faire des peuples ivoiriens. Toujours concernant cette capture, il convient de noter qu'elle a suscité plusieurs réactions et interactions: 149 mentions «*j'aime*», 18 partages et 34 commentaires en interaction.

Le même constat est fait au niveau des images ci-après qui présentent quelques tenues vestimentaires qui montrent la qualité du choix des couleurs ainsi que celle de leur agencement qui dénote de la dextérité des Ivoiriens.



Source: Page Facebook du groupe virtuel «Clash agni vs baoulé»

L'agencement des couleurs, les coiffes, les parures, la décoration, le choix des paysages, des tenues et des coupes témoignent du génie créateur des Ivoiriens qui ne tarissent pas d'éloges à l'endroit de leur patrimoine culturel. Cela transparaît dans les commentaires qui précèdent ou accompagnent les images ci-dessus à travers lesquels chaque communauté vante les mérites et la richesse de sa culture.

## 2.2. Les groupes virtuels à base ethnique: espace de communication et de promotion du patrimoine linguistique de la Côte d'Ivoire

Il existe une forte interaction entre les membres des groupes virtuels à base ethnique. Ils sont de véritables cadres d'échanges, de partage de connaissances et d'informations. Le plus souvent, les échanges sur Facebook de ces forums se font en français. Sur ce point, ils se distinguent quelque peu des associations communautaires à base ethnique dont les assemblées se tiennent dans la langue d'origine des membres. Quand bien même la langue française interviendrait parfois dans les échanges sous la forme d'alternance codique ou de mélange de code, on relève le plus souvent lors des assemblées qu'un ensemble de protocoles langagiers est observé. Il s'agit entre autres: de préséances, de symboliques, d'expressions imagées, de paraboles, de proverbes, de salutations ordinaires ou spécifiques lors d'événements heureux ou malheureux (décès, mariages coutumiers), etc.

De ce fait, les assemblées générales des associations communautaires à base ethnique se présentent comme des cadres de valorisation des langues locales. Cela reste d'ailleurs un objectif inavoué puisqu'elles constituent une aubaine pour ceux qui ne connaissent pas ou ne maîtrisent pas l'art oratoire, les préséances, les symboliques et autres tournures langagières de leur communauté d'origine de l'apprendre. En effet, pour ce qui nous a été donné de constater, quels que soient les rangs, grades et qualités des membres, le canal de communication lors des prises de parole reste la langue du terroir: le baoulé, le sénoufo, le guéré, le yacouba, etc. Il est vrai qu'avec le brassage culturel qui résulte de l'urbanisation et de l'immigration, les cultures et les identités ethniques se diluent au profit de la langue française en milieu urbain mais on relève un attachement particulier des peuples ivoiriens à leur patrimoine linguistique. L'émergence de la norme endogène de français qui se décline en trois variétés distinctes: français local, le français populaire ivoirien et le nouchi qui ont fait l'objet de nombreuses publications (A. B. Boutin, 2002, 2003; N. J. Kouadio, 2000, 2005, 2007, 2008; C. Kube, 2005; S. Lafage, 2002, etc.) en est la parfaite illustration. Celles-ci prennent la forme d'un continuum linguistique et

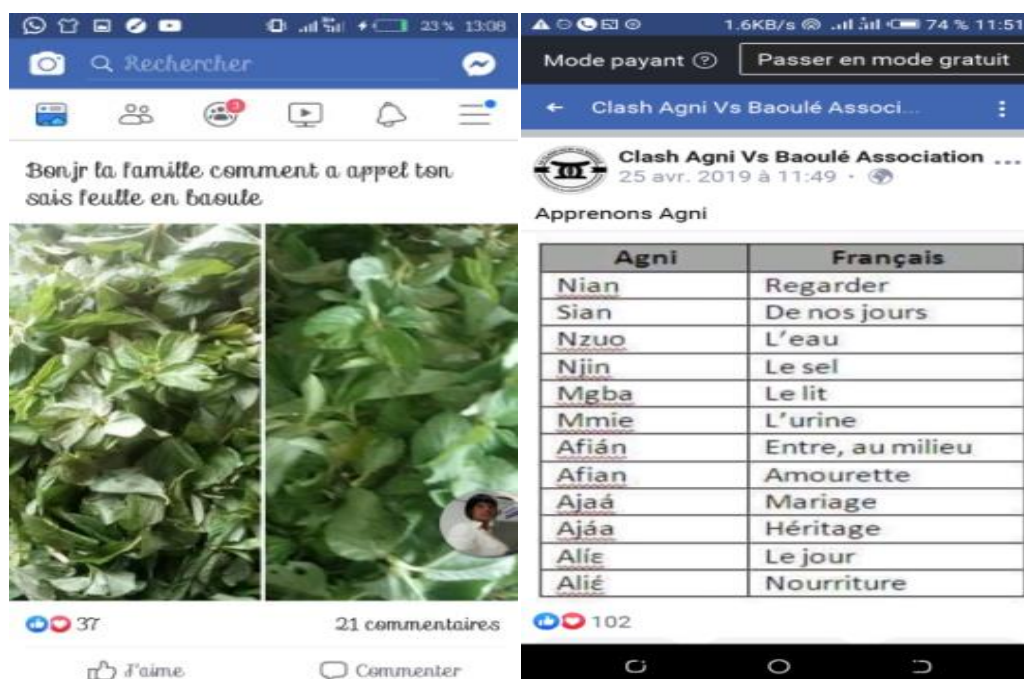


témoignent de la volonté des Ivoiriens de préserver leur identité. Le nouchi, par exemple, se présente comme le creuset de l'identité culturelle ivoirienne, le réceptacle des cultures et langues ivoiriennes (K. J. M. Kouamé, 2012).

Cette volonté de pérennisation de leur identité et de leur patrimoine linguistique transparaît dans les publications et commentaires sur le réseau social *Facebook* des groupes virtuels constitués sur la base ethnique. Lorsqu'on porte un regard sur les contenus des publications, on s'aperçoit de ce qu'ils sont des espaces d'échange, d'interaction, de communication et surtout de promotion du patrimoine linguistique. Les captures d'écran ci-dessous traduisent éloquemment cet attachement et cette volonté de pérenniser ces langues à partir de supports didactiques :



Source: Page Facebook du groupe virtuel «Je suis baoulé et toi ?»



Sources: Pages Facebook des groupes virtuels «Je suis baoulé et toi ?» et «Clash agni vs baoulé»

Il est vrai que les publications ci-dessus sont faites en français et comportent des fautes d'orthographe, de grammaire et de ponctuations mais il convient de relever qu'elles nécessitent des réponses visant à amener les internautes ou les membres de ces groupes à prendre conscience de la richesse de leur langue. Sur la première capture d'écran, par exemple, l'internaute à travers la question: «**citez le nom des 5 doigts de la main en baoulé**» essaie d'amener les Baoulé à prendre conscience du fait que chaque doigt de la main porte un nom spécifique (c'est d'ailleurs le cas dans la plupart des langues ivoiriennes) comme en français. Mieux, elle incite à faire des recherches auprès de personnes ressources qui ont une meilleure connaissance de cette langue afin de connaître les noms des différents doigts de la main. De ce point de vue *Facebook* est utilisé comme support pédagogique. En effet, sur les captures d'écran 2 et 3 les «facebookers» cherchent à connaître les termes baoulé servant à désigner la fenêtre et des feuilles utilisées dans la confection de mets. Enfin, la dernière capture d'écran présente un tableau didactique et pédagogique comportant divers mots traduits de l'agni vers le baoulé.

À travers de tels posts, les internautes mettent à contribution les autres membres avec lesquels ils engagent ainsi un dialogue. Ceux-ci n'hésitent pas leur tour à réagir et à interagir. Par référence aux captures ci-dessus, on relève des réactions et des interactions. Au plan des réactions, les première, deuxième, troisième et quatrième captures enregistrent au niveau de barre de l'indice d'appréciation «**j'aime**» respectivement 10, 67, 37 et 102 mentions. Pour ce qui est des interactions, on relève 27, 73 et 21 commentaires pour les captures d'écran 1, 2 et 3. Au regard du fil des commentaires, il apparaît clairement que les membres de ces groupes virtuels interagissent. Le plus souvent, certains commentaires suscitent d'autres réponses en lien avec la publication. D'autres, par contre, viennent pour clore le débat par leur qualité; ceux-ci faisant l'unanimité.

L'importance des réactions et des interactions au sein de ces groupes virtuels en fait de véritables lucarnes de communication et même d'apprentissage des langues. On peut citer l'exemple parmi tant d'autres de la langue tagbana qui peut être apprise dans le cyberspace grâce à de supports didactiques ou pédagogiques<sup>1</sup>.



Le tableau ci-dessus montre qu'il existe dans la base de données de ce lien un ensemble de leçons dédiées à l'apprentissage de réalités spécifiques dans cette langue. *Facebook*, en tant que réseau social, peut servir, comme on peut le voir, à la promotion, à l'expansion et à la pérennisation des langues locales.

<sup>1</sup> On peut citer en exemple le lien ci-dessous qui permet d'accéder à un de ces supports: <https://web.facebook.com/photo.php?fbid=968194310023042&set=g.550831118347487&type=1&theater&ifg=1>

### 2.3. Les groupes virtuels à base ethnique: facteurs de cohésion sociale en Côte d'Ivoire

Le jeu des alliances interethniques ou «Pacte de non-agression» est un phénomène social en Côte d'Ivoire. Il autorise un groupe à plaisanter avec un autre groupe, et à même, d'injurier l'autre groupe sans risque de se voir agresser. C'est le cas entre les Sénoufo, Yacouba, Koyaka, Lobi, Gouro, Mahouka, Koulango. Il y a celle des Akyé avec les Dida, M'Batto, Kroumen et Bakwé. Les Baoulé avec les Ando et Agni, et les Gouro avec les Peulh, Yacouba, Sénoufo, Tagbana, Djamala, Djimini; les Adjoukrou avec les Ahizi et les Alladian pour ne citer que ces exemples-là.

Ces alliances interethniques ou à plaisanteries sont des pactes qui ont été conclus entre des peuples, des groupes ethniques, des familles ou lignages, des clans ou tribus pour l'éducation à la tolérance quotidienne à travers des contes et proverbes. Elles avaient donc pour but de prévenir les conflits, de les désamorcer, d'établir la concorde, l'unité familiale, lignagère ou clanique, voire nationale. De nombreuses alliances à plaisanteries ou interethniques sont matérialisées par des groupes sur Facebook. On peut citer en exemple les groupes tels que: *Le clash baoulé-agni*, *Le clash agni vs baoulé*, *Le forum des alliances interethniques*, *Alliances l'alliance Sénoufo-Koyaka-Yacouba*. En parcourant le cyberspace on s'aperçoit qu'il existe diverses dénominations ou groupes qui promeuvent la cohésion sociale et la parenté à plaisanterie. C'est le cas des groupes **Le clash agni vs baoulé** et **Le clash baoulé-agni**.



Source: Pages Facebook des groupes virtuels « Clash agni vs baoulé » et « Clash agni-baoulé »

La première capture qui symbolise le groupe virtuel **Le clash agni vs baoulé**, le logo est construit autour d'un tabouret, un indice du pouvoir royal akan. À travers ce symbole, les initiateurs entendent resserrer les liens de fraternité et d'amitié entre les peuples baoulé et agni qui ont un ancêtre commun. Il fait ainsi connaître par le canal du cyberspace un pan important de l'histoire et de la culture ivoirienne. Ce groupe, créé en 2011, connaît un succès certain au regard du nombre d'abonnés. Il comptait 152.079 membres à la date du 25 mai 2019. À côté de ce groupe, on a celui dénommé **Le clash baoulé-agni** qui poursuit les mêmes objectifs. Ce dernier qui incite la nouvelle génération à perpétuer cette alliance qui existe depuis des siècles comptait 164.108, à la date du 25 mai 2019. Il a pour logo une affiche comportant deux mains qui se saluent chaleureusement et en dessous quatre images montrant respectivement un homme en pleine extraction de vin de palme; une autre présentant la phase finale du processus de la préparation de la liqueur locale (**le koutoukou**); un pot de vin de palme avec un gobelet qui en contient; et un homme tenant probablement un verre de **koutoukou**. Un tel symbolisme traduit l'invitation à retourner aux sources et surtout à privilégier l'entente, la convivialité, le partage et l'amour du prochain.



Bien d'autres groupes virtuels construits sur cette même réalité concourent à la promotion de la cohésion sociale. On peut citer entre autres: *l'Alliance senoufo dan gouro wan koyaka mahouka koulango lobi peulh guéré wòbè gagou...* et *Le Forum des Alliances Inter-Ethniques* dont les logos se présentent comme suit:



Sources: Pages Facebook des groupes virtuels « Alliances sénoufo dan gouro wan koyaka mahouka koulango lobi peulh guéré wobé gagou » et « Forum des alliances Inter-Ethniques »

Un regard sur la syntaxe du logo de la première capture d'écran laisse entrevoir le désir de cohésion qui sous-tend la création de ce groupe virtuel. En effet, les noms des différentes communautés unies par le jeu des alliances interethniques sont agencés sans aucun signe de ponctuation. Cela pourrait être interprété comme un choix délibéré des créateurs de ce mouvement d'exprimer leur désir d'unité et de cohésion. Ceci pour dire que ces communautés constituent un bloc homogène au sein duquel rien ne doit s'interposer. La capture suivante met en scelle des dessins symbolisant des personnes se tenant les mains et disposées en cercles concentriques avec trois paliers. C'est ainsi que se présente le logo de groupe virtuel «*Forum des alliances interethniques*» qui comptait 1300 membres à la date du 25 mai 2019. Il est ouvert à tout le monde et tout le monde peut trouver le groupe sur Facebook, en voir les membres et leurs différentes publications. Cela se traduit au niveau du logo par l'utilisation des couleurs vives telles que: le bleu, le vert, le violet et l'orangé qui pourraient symboliser la chaleur humaine, l'enthousiasme et la gaieté.

Ces groupes n'existent pas seulement sur les réseaux sociaux. Dans certaines villes de la Côte d'Ivoire, des activités récréatives et socioculturelles sont organisées autour de ces entités qui promeuvent l'unité, la paix, la fraternité, la solidarité, la tolérance et la cohésion sociale. De plus, on assiste à une nationalisation de ces associations qui ont des représentations dans la plupart des grandes villes du pays. Celles-ci, dans un élan de renforcement des liens, invitent régulièrement les membres des autres sous-groupes du même mouvement à leurs activités. Ces divers déplacements participent à la promotion du tourisme interne dont le taux reste très faible au niveau du PIB (5.86% en 2017, selon le ministère ivoirien du tourisme et des loisirs). Il convient donc d'encourager ces initiatives en vue d'impacter positivement sur la participation de ce secteur à la croissance économique.

À côté de la dimension économique des activités afférentes à celles des associations communautaires à base ethnique, on a celle de la cohésion sociale impulsée par les déplacements massifs de populations qui occasionnent de nouvelles rencontres et amitiés qui participent au brassage culturel. On peut citer



l'exemple du groupe virtuel **Clash agni vs baoulé** qui met à l'affiche, dans le cadre de ses activités socioculturelles, sur une même scène deux artistes tradi-modernes baoulé et agni, comme l'atteste la capture d'écran qui suit.



Source: Page Facebook du groupe virtuel « Clash agni vs baoulé »

Sur la première, il s'agit d'une tête d'affiche au plan musical entre une artiste baoulé et une autre agni dans le cadre d'une activité récréative organisée par le groupe Facebook dénommé: **Clash Agni vs Baoulé**. Les logos de ces associations sur les réseaux sociaux symbolisent, au regard des captures d'écran 2 et 3, la fraternité, l'union, la cohésion et la solidarité. Implicitement, elles se présentent comme des creusets de prévention des conflits intercommunautaires et de résolution des conflits interethniques. Cela dans la mesure où les alliances interethniques sont des pactes de non-agression signés entre les ancêtres de différents peuples de la Côte d'Ivoire. L'alliance interethnique étant souvent comprise comme un ensemble de liens conviviaux privilégiés et permanents, établis horizontalement (relation entre les membres de la communauté) et verticalement (relation entre les membres de la communauté et les ancêtres, voire Dieu) à l'intérieur du système parental (R. Ndiaye, 2003, p. 4). En somme, elle renforce la relation à l'Autre grâce aux alliances ancestrales tissées à travers une démarche personnelle renouvelée axée sur l'humour et la dérision.

### 3. Discussion des résultats

L'analyse des contenus des publications sur Facebook des groupes virtuels à base ethnique montre qu'elles sont des espaces de communication et de promotion du patrimoine linguistique qui méritent d'être soutenus. Le pays étant marqué par une politique linguistique qui minore les langues locales, il convient d'initier des actions visant à préserver la chaîne de transmission intergénérationnelle de ces langues qui sont pour la plupart en danger au regard des critères d'évaluation de la vitalité des langues de l'UNESCO. Cela pourrait impacter les représentations des langues locales qui tendent à être péjorées. Cet élan doit être étendu aux réalités culturelles qui ont besoin d'être pérennisées. Il est vrai que certaines valeurs

culturelles locales sont inscrites au patrimoine immatériel de l'UNESCO (Zaouli, balafon, etc.) mais de réels efforts restent à faire dans la mesure où la Côte d'Ivoire est caractérisée par une importante diversité culturelle.

Aussi, étant que le pays est marqué par un important brassage culturel, il convient de soutenir les actions de cohésion sociale initiées par les groupes virtuels sur *Facebook*. Cela dans la mesure où les orientations que les membres de ces entités donnent à leurs publications ainsi que le ton utilisé dans les commentaires promeuvent la cohésion sociale. Pour un pays qui sort d'une crise socio politique alimentée par des questions identitaires, de telles initiatives doivent être prises et encouragées car le tissu social reste encore fragile au regard des conflits intercommunautaires observés dans certaines localités du pays. On peut citer entre autres : Issia en octobre 2018, Béoumi en octobre 2018, Zouan-Houinien en novembre 2018, Duékoué en novembre 2018, Bocanda décembre 2018, Maradiassa en février 2019, Béoumi en mai 2019, etc. La fréquence de ces conflits qui interviennent un peu partout montre la nécessité d'engager des actions concrètes de consolidation de la paix sociale en s'inspirant de l'exemple des actions des groupes virtuels à base ethnique. Cela permettra de faire face aux défis que représentent l'analphabétisme et la fracture numérique qui tendent à réduire l'audience des groupes virtuels dans le cyberspace.

## **Conclusion**

L'analyse à la lumière du déterminisme technologique des données collectées sur les pages *Facebook* des plateformes telles que : *fiers d'être baoulé, originaire du grand centre, groupe sénoufo de Divo, Fils et filles de Béoumi, Groupe sénoufo-yacouba, clash baoulé-agni, etc.* a montré que les groupes virtuels à base ethnique sont des espaces de communication, de promotion des patrimoines linguistique et culturel. Elle a également révélé que ces forums constituent, au regard des contenus des publications et du ton des commentaires faits par les membres, des espaces de promotion de la cohésion sociale. Toutefois, leur audience reste encore très faible puisque pour l'heure tout le monde n'a pas accès à Internet.

## Références bibliographiques

BOUTIN Akissi Béatrice, 2002, *Description de la variation: Études transformationnelles de phrases du français de Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, université Stendhal-Grenoble 3.

BOUTIN Akissi Béatrice, 2003, «La variation dans la construction verbale en français de Côte d'Ivoire», in *Revue québécoise de Linguistique*, vol. 32, n°2, Montréal, RQL (UQAM), p. 15-45.

KOUADIO N'Guessan Jérémie, 2000, «Le français et la question de l'identité culturelle ivoirienne», dans *la coexistence des langues dans l'espace francophone approche macrosociolinguistique*, Paris, AUF, p. 199-207.

KOUADIO N'Guessan Jérémie, 2005, «Le nouchi et les rapports dioula-français», in *Des inventaires lexicaux du français en Afrique à la sociologie urbaine. Hommage à Suzanne Lafage*, Revue *Le français en Afrique Noire*, n°19, Paris, Didier-Érudition, p. 177-191.

KOUADIO N'Guessan Jérémie, 2007, «Le français: langue coloniale ou langue ivoirienne?», in *Hérodote, revue de géographie et de géopolitique*, n°126, Paris, Éditions La Découverte, p. 69-85.

KOUADIO N'Guessan Jérémie, 2008, «Le français en Côte d'Ivoire: de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* n°40-41, juin-décembre, SAPIENZA Università, Open Edition Journals, p. 179-197.

KOUAME Koia Jean Martial, 2012, «Le nouchi: creuset de la diversité culturelle et linguistique de la Côte d'Ivoire», in *Linguistique contrastive et interculturalité, la Francopolyphonie*, n°7, volume, Université Libre Internationale de Moldova, Institut de Recherches Philologiques et Interculturelles, 1b, p. 69-77.

KUBE Sabine, 2005, *La francophonie vécue en Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.

LAFAGE Suzanne, 2003, «Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité», vol. 1, in *Le Français en Afrique n°17*, vol 2, compte rendu, Institut de Linguistique française, Nice, CNRS UMR, p. 57-59.

NDIAYE Raphaël, 2003, *La parenté plaisante à l'école. Contre les conflits et pour une culture de la tolérance et de la convivialité*, Dakar, 6-10 octobre 2003, atelier régional de formation sur les compétences de vie courante, 20 pages, [http://www.enda-sigie.org/bases/sigie/ressources/edocs-ndi-parent-plais\\_ecole.pdf](http://www.enda-sigie.org/bases/sigie/ressources/edocs-ndi-parent-plais_ecole.pdf), (25.05.2019).

VENDRAMIN Patricia et Gérard Valenduc, 2005, «Technologie et société, destins croisés», in *La lettre EMERIT*, Namur, G. Valenduc éditeur, p. 1-8.